Emanuele **Casale,** *2*

commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale

Giacinto **Scelsi,** *Pranam II*

Michael **Edwards,** *slipperywhen wet*

Entracte

György **Ligeti,** *Melodien*

Rand **Steiger,** *Écosphère*

commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création mondiale

Ensemble Intercontemporain

Direction **Patrick Davin**

Jeanne-Marie Conquer, violon

Olivier Pasquet, assistant musical

Technique Ircam

Coproduction Ensemble Intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou
Coréalisation Ircam et les Spectacles vivants - Centre Pompidou

Créations-Découvertes

Vendred
1er mar
2002

20 h

Centre Pompidou
Grande salle

Emanuele Casale
2 (2001)

Effectif
2 flûtes
2 hautbois
2 clarinettes
clarinette basse
2 bassons
2 cors
2 trompettes
2 trombones ténor-basses
tuba
3 percussions
célesta
harpe
3 violons
2 altos
2 violoncelles
contrebasse

Durée
15 minutes

Editeur
Inédit

Cette pièce est une commande de l'Ensemble Intercontemporain dans le cadre du Comité de lecture de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain en 2000.
Il s'agit de la création mondiale.

« 2 » et non pas **« 1 »**.

IMAGE

Quoi que l'on pense, cette musique coule d'une source. **« Est-ce que l'on ose… ? »**. « Je me fous du risque » dit-il. **« Ça fait croire à la lune d'un parcours presque digne, sur fonds de fatigue et d'un travail d'artisan humble, tenace et savant ».** (*Pennisi/Clementi*?). (« Il ose sûrement vouloir croire à ce qui reste de la beauté morte »). (*La vallée des temples de Agri - gento/Sicile*). **« L'horizon perdu est vertical et les mélodies presqu'interdites ».**

DOUTER

« L'homme survit. Personne ne réagit ». (*U.S.A*). Les matières ont leur concept, bien façonnées, pleines de détails, encombrées de mémoire (*Europe*) : un contrepoint de morphèmes colorés, où s'autorise une harmonie de spectre et de lumière…. **« Est-il peut-être trop loin des réponses gracieusement grossières dues à notre temps humain ? »**

CREDO

Je le disais, muselé, à des policiers, et maintenant je le redis : **« Ne l'arrêtez pas ! Avant tout, il faut établir si l'on s'adresse bien… à ce que l'on nous a demandé de trouver, ou si l'on ose prendre le temps de comprendre, de répondre à celui qui prend le temps de disposer quelques sons »**.

TEMPS HUMAIN

« Instrumentistes : bien à Votre place, au service, non pas de Vous-Mêmes, mais de (l'Infini) ». (« S'ils ont de la chance, c'est Bach : plus qu'un compositeur chanceux »). (*Ash - ley/Cage*)

« Mais cette musique a peur à juste titre, et sent bien qu'il est très difficile de donner une raison publique satisfaisante individuellement, (*Lachenmann*) **d'autant plus que beaucoup savent, flânant le long de nos tristes merveilles,** (*Rihm/Feld - man/Sciarrino/Grisey*) **et personne ne bouge ni ne chante vivant** (*rave et concert*) **»**.

Il y a quelques années, on était ensemble à Sienne. On voyait Emanuele écrire à la main et travailler à de très belles partitions. (En concert, il tapait sur la souris d'un ordinateur).

RÊVES

On attend tous la prochaine explosion irraisonnée des rites écoutés. (*Pierre Schaeffer et non pas Michel Chion*).

Roberto Paris

Artena, janvier 2002

Giacinto Scelsi
Pranam II (1973)

Effectif
2 flûtes
clarinette basse
cor
orgue électrique
violon
alto
violoncelle
contrebasse

Durée
6 minutes

Editeur
Salabert, Paris

Cette pièce a été créée en 1975 à Rome.

Au début de la partition de *Pranam II* se trouve une petite note du compositeur destinée à l'exécution, qui se révèle être également d'un grand intérêt pour l'écoute de cette œuvre. « Bien que les indications métronomiques et générales doivent être respectées, une certaine flexibilité de phrasé est nécessaire pour créer une impression de respiration (inspiration, expiration, souffle, suspendu, etc.) ou l'image d'une vague sur la mer ». Ces quelques indications, ainsi que la signification du titre de l'œuvre *Pranam*, long geste de salutation et de prière en Inde, situent la démarche compositionnelle originale et cohérente de Scelsi, nourrie à la fois par sa grande attirance vers l'Orient et sa profonde culture occidentale.
En effet, la perception de cette œuvre est tout à fait singulière. Sa durée est courte, la densité des matières extrêmement mobile, les articulations toujours furtives. La musique ne donne pas l'impression de résister à l'écoulement temporel, elle efface et dilue le temps mais toujours en ordonnant ses relations chronologiques internes ; sans doute le modèle formel du flux-reflux a été ici remarquablement exploité par le compositeur.
Le matériau sonore est mis en perpétuel mouvement par de fines variations de couleurs et de jeu, et par des superpositions

d'intervalles parfois inférieurs au quart de ton et créant des battements. La précision et la transparence de l'écriture des dynamiques et de l'orchestration accentuent chez l'auditeur un sentiment d'équilibre fragile ; la musique l'enveloppe et le berce comme le ferait la mer, une voix humaine ou un corps et montre combien Scelsi maîtrise cette dualité d'ordre nature/acoustique.

Eric Daubresse

Extrait du livret du disque *Scelsi 1905-1988,*
Adda, 1990

Michael Edwards
slippery when wet (2000)

Effectif
violon solo

flûte en *sol*/piccolo
clarinette/clarinette basse
cor
percussion
violon
alto
violoncelle
bande

Durée
13 minutes

Editeur
Inédit

Cette pièce est une commande de l'Österreichisches Ensemble für Neue Musik (ÖENM) et du violoniste Frank Stadler. Elle a été créée le 14 avril 2000 par ses commanditaires sous la direction d'Alberto Caprioli au Stadtkino à Salzbourg.

La technique dominante appliquée pour la création de la bande est un système de bouclage, de granulation et de transposition à plusieurs voix. Les listes de notes furent générées à partir d'algorithmes compositionnels que j'ai développés au cours des dernières années. Ce qui est particulièrement nouveau dans cette pièce, en revanche, est l'étroite relation structurelle entre les parties instrumentales et électroniques, qui donnent souvent un caractère instrumental à la bande. Elle a été obtenue en appliquant des processus algorithmiques à la génération de la partition instrumentale, puis en traduisant ces mêmes structures en Common Lisp et en les appliquant au traitement, à l'ordonnancement et à la structuration des échantillons. La réussite de ces procédures a conduit au développement en cours de mon programme de composition algorithmique « slippery chicken ».
Le titre *slippery when wet* provient d'un panneau routier que j'aimais bien et que je voyais tous les jours quand je vivais en Californie. Ce message assez évident (« route

glissante en cas de pluie ») m'a toujours plu et amusé, tout comme le « Vous n'avez pas la priorité » lourd de prémonitions qu'on voit en France et qui m'a servi de titre pour une autre pièce. Le rapport direct avec la pièce en question est assez mince, dans le meilleur des cas.

Je remercie les solistes de l'ÖENM pour les échantillons instrumentaux et Arteom Denissov qui a fourni certains des sons d'ambiance. Les échantillons furent traités avec le logiciel Common Lisp Music (CLM) de Bill Schottstaedt du Center for Computer Research in Music and Acoustics (CCRMA) à Stanford University en Californie. Je suis très reconnaissant à Bill d'avoir développé ce logiciel gratuit et d'aider avec autant d'empressement ses utilisateurs, ainsi qu'à Fernando Lopez-Lezcano et à Tim Stilson du CCRMA, dont l'implantation d'un filtre logiciel de synthétiseur Moog fut utilisée de manière significative vers la fin de la pièce.

Michael Edwards

Traduction de l'anglais de Dennis Collins

György Ligeti
Melodien (1971)

Effectif
flûte/piccolo
hautbois/hautbois d'amour
clarinette
basson
2 cors
trompette
trombone
tuba
percussions
piano/célesta
2 violons
alto
violoncelle
contrebasse

Durée
12 minutes

Editeur
Schott

Cette pièce commandée en 1971 par la ville de Nuremberg pour le 500e anniversaire de la naissance de Dürer, fut créée le 10 décembre 1971 à Nuremberg par l'Orchestre philharmonique de la ville sous la direction de Hans Gierster.

Le titre *Melodien* provient du fait que des lignes mélodiques naissent de la structure harmonique qui les ordonne. Puis, gagnant leur indépendance, s'imbriquent, se referment sur elles-mêmes ou au contraire s'étirent, multiples et divergentes, toutefois sans changement harmonique subit, comme dans la musique traditionnelle, mais par une lente et comme invisible transformation. De là naissent de troublantes rosées lumineuses, une sorte de sonorité irisée : la musique est poignardée de lumière par derrière. Elle devient alors grave, comme cette lumière observée de l'ombre.
Pas question de déceler un quelconque motif, une ébauche de thème parmi ces quelque vingt-cinq « silhouettes » mélodiques : peut-être ici un ostinato, suivi d'un lent mouvement qui se tord en spirale, là une ornementation stridente. Ligeti expose, comme si un thème était énoncé, mais l'idée de thème est absolument étrangère à cette musique. Il n'y a qu'ébauche : « Tout est mis hors circuit avant d'être complètement ébauché. »

Cette musique, fixée sans répit, sans aucune césure, donne l'impression de s'écouler continuellement, comme si elle n'avait ni début ni fin. Nous entendons une coupe de quelque chose déjà commencé depuis toujours. Ainsi le lourd rideau de notre vie constellé de déchirures opaques, de souvenirs rayonnants ou de désirs perpétuellement inassouvis.

Jean-Noël Von der Weid

Rand Steiger
Écosphère (2001)

Effectif

flûte/piccolo/flûte en *sol*
hautbois/cor anglais
clarinette/clarinette basse
clarinette/clarinette contrebasse
2 cors
trombone ténor-basse
2 percussions
2 synthétiseurs
2 violons
alto
violoncelle
contrebasse
dispositif électronique

Durée

25 minutes

Editeur

Inédit

Cette pièce est une commande de l'Ircam - Centre Pompidou dans le cadre du Comité de lecture de l'Ircam et de l'Ensemble Inter - contemporain en 1999. Elle a été réalisée dans les studios de l'institut avec le concours d'Olivier Pasquet, assistant musical.
Il s'agit de la création mondiale.

La Terre a trouvé un équilibre complexe et délicat entre les différents écosystèmes qui abritent les diverses formes de vie. L'intervention de l'homme modifie aujourd'hui cet équilibre de manière inédite, notamment avec la suppression des forêts vierges et les différents effets du réchauffement de la planète. Le géographe Robert Bailey a classé les écosystèmes terrestres en quatre domaines (polaire, tempéré humide, sec et tropical humide) divisés en quinze régions. Toute la masse terrestre se répartit en ces quinze catégories selon divers pourcentages, de la savane (17%) au continental chaud (1,4%). C'est une équation dynamique que l'intervention humaine est en train de modifier rapidement et dangereusement.

Cette œuvre prend pour modèle formel les classifications de Bailey. Elle comporte quinze sections (en un mouvement continu) qui empruntent leurs proportions temporelles aux pourcentages de leur écosystème correspondant, présentées dans l'ordre sui-

vant (avec une ville citée en guise d'exemple pour chaque écosystème) :

introduction
toundra (Reykjavik)
subarctique (Fairbanks)
continental tiède (Tallin)
steppe tempérée (Volgograd)
maritime (Paris)
continental chaud (Nagano)
méditerranéen (San Diego)
steppe tropicale (Khartoum)
désert tropical (Djibouti)
forêt vierge (Manaus)
savane (Madras)
subtropical (Sydney)
prairie (Montevideo)
désert tempéré (Tachkent)
calotte glaciaire (Station Byrd)

Certaines données sur le climat de chaque région sont prises en compte pour le développement du matériau de chacune des sections, en particulier la manière dont les températures et les précipitations évoluent au cours d'une année moyenne.

Mais pour le reste, la musique est composée librement et ne tente pas d'illustrer. Je ne cherche pas à créer un tableau musical de ces systèmes, mais plutôt à utiliser ces données comme modèle pour un voyage à travers un terrain musical varié. Je souhaite également célébrer la diversité actuelle des écosystèmes et déplorer l'érosion progressive de cette diversité et l'extinction de nombreuses formes de vie qui en résulte. (...)

J'aimerais remercier Eric De Visscher et Alain Jacquinot pour leur soutien, Miller Puckette de l'UCSD pour le développement logiciel et Olivier Pasquet de l'Ircam pour son indispensable assistance dans la réalisation technique de cette œuvre.

Le 11 septembre 2001 au matin, un terrible geste de cruauté a frappé ma ville natale, New York. Peut-être une œuvre d'art semblera-t-elle triviale à la lumière des conséquences désastreuses de cet acte. Mais si insignifiante qu'elle puisse paraître, je me dois de dédier cette œuvre à la mémoire des victimes de cette tragédie.

Rand Steiger

Les compositeurs

Emanuele Casale

Né en 1974, Emanuele Casale commence à composer à l'âge de treize ans. Il étudie la composition avec plusieurs professeurs et la musicologie à l'Université de Palerme. Il complète ses études musicales à l'Istituto Musicale V. Bellini de Catania en Sicile. Il étudie également la musique électroacoustique avec Agostino Di Scipio et Alessandro Cipriani. Il suit les cours de Salvatore Sciarrino, Aldo Clementi (composition) et Barry Truax (musique électroacoustique et électronique ambiant). Il remporte le prix de composition Quarant'anni nel duemila (Rome), le prix Pierre Schaeffer au Concours de Musique Electroacoustique (Bourges), et reçoit les commandes de l'Accademia Musicale Chigiana, du Comité de lecture de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain, et de l'Opéra de Francfort.

Michael Edwards

Né en Angleterre en 1968, il étudie le hautbois, donnant de nombreux concerts en solo, en formation de chambre et avec orchestre dans son pays et à l'étranger. Il suit des études de composition à l'université de Bristol avec Adrian Beaumont (Bachelor of Arts avec mention très bien en 1989, Master of Music en 1992). Il commence une carrière d'enseignant à l'âge de vingt-deux ans au Dartington College of Art et travaille depuis comme professeur d'université. Il émigre aux États-Unis en 1991 pour poursuivre ses études en musique assistée par ordinateur avec John Chowning au CCRMA à la Stanford University (Master of Arts en 1993, Doctor of Musical Arts en 1996). De 1996 à 1997, il est ingénieur informaticien consultant à la Silicon Valley et développe un système de reconnaissance de documents maintenant utilisé dans plusieurs hôpitaux des États-Unis. En 1997, il enseigne la théorie musicale à Stanford, puis s'installe à Salzbourg en Autriche. Actuellement, il est professeur chargé de musique et Internet à l'Université Mozarteum et donne des cours de composition algorithmique, de techniques de programmation et de conception de pages Web. Ses compositions sont données dans de nombreux festivals internationaux (ICMC (Banff, La Havane), Biennale de Zagreb, Festival Ex-Machina (Essen), Festival international de musique informatique de Séoul). Il travaille pour le ZKM à Karlsruhe, la British Academy et les universités de Stanford et de Bristol. Il donne également de nombreux séminaires et conférences en Allemagne, en Italie et aux États-Unis.

György Ligeti

Né en 1923 en Transylvanie (Roumanie), il étudie la composition de 1941 à 1943 avec Ferenc Farkas au Conservatoire de Cluj et de 1945 à 1949 avec Sandor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt à Budapest. A partir de 1950, il y enseigne l'harmonie et le contrepoint, jusqu'à ce qu'il fuit la Hongrie en 1956 pour Cologne, où il travaille pendant trois ans au Studio de musique électronique de la Radio ouest-allemande (WDR). Il s'installe ensuite à Vienne et devient citoyen autrichien en 1967. Pendant les années 60, Ligeti enseigne aux cours d'été de Darmstadt et au Conservatoire de Stockholm. En 1972, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford. De retour en Allemagne, il enseigne jusqu'en 1989 la composition au Conservatoire de Hambourg. Il vit actuellement à Hambourg et à Vienne. Avec ses œuvres pour orchestre, *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961), il développe un nouveau style musical marqué par une polyphonie très dense (micropolyphonie) et un développement formel statique. Dans les années 60, ses œuvres importantes sont *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Deuxième Quatuor à cordes* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Durant les années 70, son écriture polyphonique devient plus limpide et plus mélodique (*Melodien* (1971) et *Le Grand Macabre* (1974-1977)). Finalement, il développe une technique compositionnelle polyrythmique complexe sur laquelle sont fondées ses œuvres des années 80 et 90, plus particulièrement *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Etudes pour piano* (1985-94), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93) et *Sonate pour alto* (1991-1994). Ces dernières années, György Ligeti a réalisé une seconde version du *Grand Macabre* créée à Salzbourg en juillet 1997, et composé *Hamburgisches Konzert* pour cor et orchestre de chambre (1998/99) ainsi que *With Pipes, Drums, Fiddles* pour mezzo-soprano et quatre percussions (2000).

Giacinto Scelsi

Né à La Spezia en 1905 et mort à Rome en 1988, Giacinto Scelsi étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-36 avec Walter Klein, élève de Schoenberg. Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la

musique. Dès lors, le « son » occupera le centre de sa pensée et, quant à lui, il refusera le nom de compositeur pour se considérer uniquement comme une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendantale. Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres de la maturité accomplissent une sorte de repli à l'intérieur, vers la profondeur du son qui se trouvera désormais démultiplié, décomposé en ses petites composantes. Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas) au cours des années 70 et les cours d'été de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour.

Rand Steiger

Le compositeur et chef d'orchestre Rand Steiger est né à New York en 1957. Ses œuvres sont inteprétées dans des festivals internationaux et par de nombreux ensembles, dont le St. Paul Chamber Orchestra, l'American Composers Orchestra, le Speculum Musicae, les San Francisco Contemporary Music Players et le New York New Music Ensemble. Il reçoit le Prix de Rome, une bourse nationale du Arts Composers Fellowship, des commandes de la Fondation Fromm, de l'Ircam, du Los Angeles Chamber Orchestra, du San Diego Symphony et du Los Angeles Philharmonic où il fut compositeur en résidence de 1987 à 1989. Très intéressé par l'informatique musicale, il collabore récemment avec Miller Puckette et Vibeke Sorensen à la création d'un système pour la musique et l'image sur ordinateur en temps réel et en ligne, qui a été soutenu par une bourse du Intel Research Council. En 1981, Rand Steiger co-fonde le California EAR Unit, dont il est le directeur artistique et le chef d'orchestre attitré depuis 1985. Il a également dirigé le Quatuor Arditti, le Aspen Chamber Ensemble, les CalArts Twentieth-Century Players, le Los Angeles Philharmonic, le New Music Group, le New York New Music Ensemble, le Sonor et l'Ensemble Sospeso. Il a dirigé l'enregistrement d'opéras de Hilda Paredes et Anthony Davis, et d'autres

œuvres dont celles de Carter, Reynolds, Stockhausen, Subotnick et Xenakis. Rand Steiger a été membre de la Faculty of California Institute of the Arts de 1982 à 1987 et est actuellement professeur dans le département musique de l'Université de Californie à San Diego.

Les interprètes

Jeanne-Marie Conquer, violon

Jeanne-Marie Conquer obtient en 1980 le premier prix de violon au Conservatoire de Paris. Après avoir suivi le cycle de perfectionnement, elle entre à l'Ensemble Intercontemporain en 1985. Son répertoire comprend, entre autres, les *Freeman Etudes* de John Cage, le *Livre pour quatuor* de Pierre Boulez, *La Sonate n°2* pour violon et piano de Béla Bartók, *L'Histoire du Soldat* d'Igor Stravinsky, *Black Angels* de George Crumb, *Different Trains* de Steve Reich et *Sequenza VIII* de Luciano Berio. Elle a enregistré également *Primo quartetto (per accordar)* d'Ivan Fedele (collection Adès/Musidisc, Compositeurs d'aujourd'hui), *Pierrot Lunaire* et l'*Ode à Napoléon* d'Arnold Schoenberg et les cycles de lieder 8, 13, 14, 22 d'Anton Webern (Deutsche Grammophon).

Ensemble Intercontemporain

Résident permanent à la Cité de la Musique, fondé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XXe siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour directeur musical Jonathan Nott depuis le départ de David Robertson en août 2000. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1800 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XXe siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux nouvelles technologies grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam).
Depuis son installation à la Cité de la Musique en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la Cité de la Musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

Musiciens participant au concert

László Hadady, Didier Pateau, hautbois
André Trouttet, clarinettes
Alain Billard, clarinette basse
Pascal Gallois, Paul Riveaux, bassons
Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cors
Antoine Curé, Jean-Jacques Gaudon, trompettes
Jérôme Naulais, trombone
Vincent Bauer, Michel Cerutti, Samuel Favre, percussions
Dimitri Vassilakis, Michael Wendeberg, pianos
Frédérique Cambreling, harpe
Hae-Sun Kang, Ashot Sarkissjan, violons
Christophe Desjardins, Odile Auboin, altos
Pierre Strauch, violoncelle

Musiciens supplémentaires

Jane Thomson, Sandrine Poncet, flûtes
Jean-Marc Foltz, clarinette
Daniel Breszynski, trombone
Rénald Villoteau, tuba
Eric Couturier, violoncelle
Pierre Feyler, contrebasse

Patrick Davin, chef d'orchestre

Né en 1962 à Amay (Belgique), Patrick Davin étudie la direction d'orchestre avec Roger Rossel, René Defossez et Lucien Jean-Baptiste, et suit les cours de piano, violon, harmonie et fugue au Conservatoire Royal de Liège et au Conservatoire de Toulon. Présent sur le terrain de la création contemporaine ou dirigeant les œuvres du répertoire, Patrick Davin confirme une carrière ouverte à toutes les musiques. Ancien élève de Pierre Boulez et de Peter Eötvös, il assure la création mondiale de nombreuses œuvres de compositeurs parmi lesquels Philippe Boesmans, Jacqueline Fontyn, Murray Schafer, Colon Nancarrow, Henri et Denis Pousseur, Charles Chaynes, Bruno Mantovani, Piet Swerts, James Dillon, Jean-Luc Hervé, Jean-Yves Bosseur et Marco Stroppa. En tant que chef d'orchestre, Patrick Davin travaille en Allemagne (Ensemble Modern, Deutsche Kammerphilharmonie, SDR de Stuttgart, Orchestre de Chambre de Mannheim, Orchestre de Ludwigshafen, Musikfabrik de Düsseldorf), en France (Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Lille, Orchestre Philharmonique de Nice, Orchestre de Radio-France, Ensemble Itinéraire), aux Pays-Bas (Het Orkest van het Oosten, Nieuw Sinfonietta), en Autriche (Klangforum de Vienne), en Belgique (Orchestre Philharmonique de Liège, Orchestre National de Bel-

gique, Philharmonie des Flandres, Beethoven Academie) et au Luxembourg (Orchestre Philharmonique). Il a également dirigé les productions d'opéra en collaboration avec Luc Bondy (Théâtre de la Monnaie, Opéra de Lyon et Théâtre du Châtelet), Jorge Lavelli (Opéra de Monte-Carlo), Herbert Wernieke (Théâtre de la Monnaie – Orphée), Christophe Marthaler (Berlin et Hofburg de Vienne), Philippe Sireuil (Operas de Liège et d'Anvers), Philippe Arlaud (Grand Théâtre de Genève), Guy Cassiers (Rotterdam et Théâtre de la Monnaie), Andrea Rabbe (Reis Opera à Amsterdam) et Joël Lauwers (Opéra de Liège et Théâtre de la Monnaie).

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est une institution musicale associée au Centre Pompidou et dirigée depuis janvier 2002 par Bernard Stiegler, qui succède à Laurent Bayle. L'Ircam réunit, en un même lieu, scientifiques et musiciens et les incite à explorer ensemble des voies artistiques novatrices. Les scientifiques mènent des recherches sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale. Elles ont pour vocation principale la mise au point d'outils logiciels qui enrichissent l'invention du compositeur. Les échanges avec les grandes institutions universitaires et de recherche sont nombreux. Les œuvres créées par les compositeurs invités associent les nouvelles techniques à l'écriture instrumentale et sont destinées au concert, à l'opéra, à la danse, au cinéma ou au multimédia. Leur diffusion est une priorité : saison parisienne, Festival Agora, tournées, éditions. Dans la réalisation de ces projets, les compositeurs bénéficient de la compétence technique et musicale des assistants musicaux de l'Ircam. Les liens établis avec des publics variés sont renforcés par des programmes pédagogiques diversifiés : une formation doctorale, un cursus annuel et un stage de composition, une académie d'été et de nombreux ateliers d'initiation, des conférences ou des débats.

Olivier Pasquet, assistant musical

Né à Meaux en 1974, Olivier Pasquet suit des études scientifiques (électronique et informatique). Il s'est initié en autodidacte à l'écriture puis à l'informatique musicale et a travaillé dans divers studios d'enregistrement. En 1996, il poursuit des études de composition à l'Université de Cambridge où il apprend aussi la composition électroacoustique. Durant ses études, il organise différentes manifestations et concerts, dont le

Cambridge Digital Art Festival. En février 1999, à la suite d'un stage de fin d'études, il devient assistant musical à l'Ircam, où il aide les compositeurs dans la réalisation informatique et électronique de leurs projets : il a ainsi travaillé avec Georges Aperghis, Brice Pauset, Rolf Wallin et Rand Steiger.

Equipes techniques

Centre Pompidou
Direction de la production – régie des salles de spectacles

Ircam
David Fort, régisseur général
Mathieu Bodard, assistant régisseur
David Poissonnier, ingénieur du son
Emmanuel Martin, assistant son

Ensemble Intercontemporain
Jean Radel, régisseur général
Damien Rochette, Philippe Jacquin, Nicolas Berteloot, régisseurs plateau

Prochains concerts à l'Ircam

Jeudi 14 mars
18h30
Ircam, Espace de Projection

Atelier quatuor à cordes et électronique 1

Kaija Saariaho, *Nymphéa*

Quatuor à cordes de l'Ensemble Avanti !
Présentation Kaija Saariaho, Philippe Lalitte

Production Ircam-Centre Pompidou
Avec le soutien de l'Institut Finlandais à Paris

Tarif unique : 8 €
Réservations : 01 44 78 48 16

Vendredi 15 mars
20h
Ircam, Espace de Projection

France – Finlande : les échanges fertiles

Juha T. Koskinen, *Flibbertigibbet*, pour percussion et électronique

Veti-Matti Puumala, *Basfortel*, pour clarinette basse et électronique, création française

Christophe Bertrand, *La chute du rouge*

Kaija Saariaho, *Trois Rivières : Delta*, pour percussion et électronique

Johan Tallgren, *Quatuor à Royaumont*, création mondiale

Tristan Murail, *Les cloches à travers les feuilles*

Thierry Miroglio, percussions
Solistes de l'Ensemble Avanti !

Coproduction Institut Finlandais à Paris et Ircam-Centre Pompidou

Tarifs : 14 € et 9,5 €
Réservations : 01 44 78 48 16